Rapport de Mlle Paulette Choné
sur le Prix littéraire lorrain Georges Sadler attribué à M. Guy Lajaille
pour son ouvrage *Je suis le Charles de cette histoire*

C'est un ouvrage au titre énigmatique qui a retenu l'attention de notre commission des prix littéraires. Derrière ce titre, un astérisque, ce qui est peu courant. Cette petite étoile mène à un bandeau qui indique : « Charles Conreau, instituteur, résistant, rescapé d'Auschwitz avec Primo Levi », et derrière le nom du grand écrivain italien, à nouveau une petite étoile, qui renvoie à son livre le plus célèbre, *Si c'est un homme*.

Guy Lejaille, professeur de lettres à la retraite, a déjà publié une quinzaine d'ouvrages. Plusieurs sont inspirés par son enfance dans les années 1950 à Lusse, village adossé au massif vosgien, proche du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines. Tous révèlent sa déférence pour un métier aujourd'hui souvent bafoué, le métier d'enseignant. Avec ce livre paru l'été dernier, il s'attache à une découverte qui fut pour lui une révélation bouleversante : Charles Conreau, son instituteur à l'école primaire du hameau de la Pariée, avait été l'un des derniers compagnons de captivité de Primo Levi au camp de Monowitz-Buna, l'un des trois centres de travail forcé et de mise à mort du complexe d'Auschwitz.

Révélation tardive, car les enfants ne posent pas de questions et quand ils grandissent, ils se dispersent. C'est bien après la mort de son instituteur à 99 ans, en 2012, que Guy Lejaille entreprend de rassembler des souvenirs et de chercher des témoignages afin de restituer l'itinéraire et la personnalité de Charles Conreau. Il raconte ainsi sa participation à la campagne de France comme sous-lieutenant au 170e régiment d'infanterie jusqu'à sa dissolution à Limoges le 6 août 1940, son activité en 1944 dans le maquis du plateau de l'Ordon et son arrestation le 28 octobre, sa déportation à Auschwitz, son retour à Lusse six mois après la libération du camp par l'armée soviétique le 27 janvier 1945, sa vie d'instituteur de classe unique, président des anciens combattants, et enfin témoin modeste et discret, notamment dans le documentaire de Catherine Bourdin que je vous engage à regarder[1]. Mais aussi, Guy Lejaille tente de faire entendre la *voix* de Charles Conreau en transcrivant quelques-uns de ses discours, et il nous confie l'abnégation d'une vie longtemps assujettie à celle de sa mère veuve, le sentiment de deuil coupable du survivant du maquis de Lusse, une pudeur et un tourment qui le rapprochent de Primo Levi, son ami.

Ce qui frappe dans la démarche de l'auteur, c'est la retenue avec laquelle il s'approche de la biographie de son maître, une discrétion dans laquelle semble subsister quelque chose de la timidité de l'écolier ; cette attitude n'est pas sans rapports avec la prudence de l'historien qui se tient éloigné de l'emphase ; elle tient aussi au trouble, à l'effroi et au respect absolu que commande le récit de l'expérience des camps à ceux qui ne l'ont pas vécue. « N'y touchez pas. »

---

[1] https://ultv.univ-lorraine.fr/films-documentaires-et-paroles-donnees/06-racontez-vous-lhistoire/video/15412-provencheres-charles-jean-et-primo-levi/

Primo Levi écrivit *Si c'est un homme* dès son retour. Il a expliqué qu'écrire, c'était d'abord céder à une impulsion impérieuse, celle d'une « libération intérieure », puis témoigner car les disparus, les *sans nom* ne seront sauvés que par l'écriture, enfin laisser sur ce qui a été un document précis, pour ainsi dire scientifique, ce qui n'étonne pas chez ce chimiste. Le livre parut en 1947, précédé par un poème d'où est tiré le vers « Considerate se questo è un uomo », « Considérez si c'est un homme », intitulé *Shemà*, « Ecoute » en hébreu, tiré du *Deutéronome*. Primo Levi n'aurait pas voulu de ce titre, et encore moins de sa traduction affadie et même fausse en français, qui en trahit la nature de phrase interrogative indirecte, destinée à frapper d'une malédiction solennelle ceux qui dans leur confort indifférent oublient la question centrale du livre, la déshumanisation.

Le livre n'eut d'abord aucun succès. Plus tard, après la parution de *La Trêve* en 1963, qui raconte le difficultueux retour en Italie, et qui au début évoque encore Charles, il fut reconnu comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Sa première traduction en français passa inaperçue. Ce n'est qu'en 1987, année de la mort tragique de Primo Levi, qu'une seconde traduction fit connaître au public français ce témoignage exceptionnel, alors que se multipliaient les études sur le « monde nazi ». En 1976, Primo Levi écrivit un appendice à une édition scolaire, pour répondre aux questions continuelles et répétitives des lycéens, et il y parle encore de Charles.

Le dernier chapitre de *Si c'est un homme*, le 17e, raconte les dix jours qui précédèrent l'arrivée de l'Armée rouge. C'est un journal détaillé presque heure par heure de l'hospitalisation de Primo Levi, qui avait la scarlatine, dans une chambre du quartier des infectieux, avec douze autres malades, dont deux Français aussi atteints de scarlatine, deux Vosgiens arrivés quelques jours plus tôt qu'il juge aussitôt « sympathiques », dont il ne donne que les prénoms, Arthur, « un paysan petit et maigre » et Charles, « un instituteur de trente-deux ans », qui « avait hérité au lieu de la chemise normale d'un tricot de corps ridiculement court ». Arthur, Charles et Primo vivent ensemble « dix jours hors du monde et hors du temps », « au moment où la grande machine du *Lager* s'éteignait définitivement », alors que 20 000 hommes valides évacuaient le camp dans la marche à la mort. Le 23 janvier, marchant « dans le vent de la plaine livide » à la recherche d'un silo de pommes de terre, Primo et Charles voient qu'un tronçon de barbelés a été arraché, et c'est l'instituteur qui s'exclame : « Dis donc, Primo, on est dehors ! » Dans une vulnérabilité totale, mais unis par le courage, la solidarité, l'esprit pratique, l'ingéniosité, ils cessent peu à peu d'être des détenus « pour apprendre à redevenir des hommes ». Plus tard, Primo dira qu'avec Charles, « l'homme Charles, si vivant, si confiant, si amical », ils se sont mutuellement sauvé la vie. Les trois dernières lignes du livre sont consacrées au « Charles de cette histoire » : « il a repris sa profession d'instituteur ; nous avons échangé de longues lettres et j'espère bien le revoir un jour. » En effet, Primo Levi est venu à deux reprises au moins rendre visite à son ami Charles Conreau à Lusse. Il reste sans doute encore des correspondances, peut-être des carnets à découvrir. Le petit livre de Guy Lejaille où s'éparpillent les souvenirs, plein d'humilité et de reconnaissance, aussi dénué de prétention que l'était son maître, vaut cependant comme un signal d'alarme pour notre époque. En le récompensant à la veille du 80e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, l'Académie de Stanislas marque son engagement mémoriel grâce à la commission littéraire.